

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité des œillets

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1762

Chapitre VI. De L'Exposition

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

CHAPITRE VI. DE L'EXPOSITION

Pour les Œillets.

CE ne seroit point assez pour la prospérité des œillets, de leur avoir assuré un bon fond de nourriture, & une boisson salubre, si, content de ces précautions, on alloit les giter en lieu peu favorable, ou mal sain. L'exposition est pour eux un point capital, qui les intéresse autant que tout autre. Mais pour ne point errer dans le choix de ce domicile désirable, il faut expliquer d'abord ce qu'on entend par *exposition*, & distinguer ensuite des autres, celle qui est la plus avantageuse à nos Plantes.

Par *exposition*, les Jardinistes entendent le local ou la situation d'un Jardin, eu égard à l'aspect du So-

leil qui l'éclaire. Ainsi la partie du jardin qu'ils disent exposée au levant, est celle que le Soleil regarde à son lever ; & celle du couchant, est l'opposée. Peu d'accord en cela, avec les Géographes & les Astronomes, qui, sans attention à la lumière de l'œil du monde, comme l'appelle saint Ambroise, n'en font qu'à ses mouvemens, & disent qu'un terrain est au levant, lorsqu'il est placé du côté d'où se leve le Soleil ; & qu'il est au couchant, quand il est du côté qu'il se couche. Pour faire mieux comprendre cette diversité d'application, supposons un jardin environné de quatre murailles, qui répondent exactement aux quatre points cardinaux du globe terrestre, & n'envisageons les murailles que par l'intérieur de cet enclos. (Je parle en cultivateur ou Jardiniste) je dis que la muraille exposée au soleil levant ou qui reçoit ses premières lueurs, est celle que le géo-

graphe appellera la muraille du couchant ; & la muraille qui est dite muraille au midi, est réellement celle du Nord, si l'on ne parle que de sa position relativement à la position des autres murailles, ou des parties du sol du jardin. Pour me rendre encore plus intelligible, & mieux diriger dans la pratique, j'appellerai *exposition du levant* celle que le Soleil éclaire depuis qu'il se leve jusqu'à midi ; celle du *couchant* a le Soleil depuis midi jusqu'à la nuit ; la troisième est celle du *midi* qui est éclairée du soleil, depuis huit heures du matin, jusqu'à quatre heures du soir ; & la quatrième est celle du *Septentrion* ou du *Nord*, qui ne voit le Soleil qu'environ deux ou trois heures le matin & autant le soir pendant le solstice d'Été. Toutes les autres expositions sont comprises dans ces quatre principales, & ne sont différentes qu'autant qu'elles partagent inégalement les rayons du soleil. Jouissant plus ou moins

de sa chaleur. Voilà précisément ce que c'est qu'*exposition* non-seulement en fait de muraille & d'un quartier de jardin, mais de tout un jardin pris en général.

Après cette explication, je pense que par un jardin qui est au levant, on entendra sans s'y méprendre, celui que le Soleil éclaire dès-aussitôt qu'il se leve, & presque point dans l'après-diné.

Cette dernière *exposition* est celle qui jusqu'ici m'a paru la plus favorable aux œillets, & celle par conséquent où il faut les placer dans les Parterres, quand rien d'ailleurs ne s'y oppose. Je dis dans les Parterres, car pour ce qui est des pots, la facilité du transport en donne beaucoup aussi pour le choix de l'emplacement. Ne le néglige donc pas quiconque aime les œillets. Si pour se rendre à mon conseil, on veut de moi des raisons qui l'autorisent, ou qui expliquent les avantages de cette exposition, je

je ferai observer que les premiers rayons du Soleil levant , n'ont qu'une douceur bienfaisante pour toutes les fleurs en général , mais sur-tout pour l'œillet.

Comme les feux qu'ils doivent produire ne s'allument qu'à mesure que le globe lumineux s'éleve sur l'horison , & selon que la direction de ses rayons devient moins oblique ; les Plantes ont le tems de s'accoutumer à l'activité de ces feux , & n'en retirent que de l'utilité , sans inconvénient. Il n'en est pas de même pour les Plantes situées dans d'autres expositions.

La chaleur renaissante du soleil n'a point fait disparoître lentement de dessus ces Plantes , les larmes brillantes que la tendre Aurore a répandues sur elles avant que de se retirer. Cette abondante humidité que les arrosemens du soir ont fait passer dans le corps des plantes , & celle que la fraîcheur de la nuit leur procure , est encore toute dans

les canaux feveux ou même à leur surface extérieure. Si dans cet état le Soleil vient donc à jeter brusquement sur ces Plantes des regards enflamés, peuvent-elles ces Plantes, peuvent-ils les œillets n'en être pas surpris & fatigués; peuvent-ils esfuyer ces contrastes violens & peu ménagés de l'ardeur du Soleil, & de l'humidité de la terre; ou plutôt comment les Plantes délicates n'en seroient-elles pas dérangées, assez souvent même détruites?

Si on ne peut procurer aux œillets ces premières visites du Soleil qui sont tempérées en chaleur, & les plus utiles par leurs bienfaits, on les exposera au soleil couchant, je veux dire au dernier tiers de sa course sur nos terres. Je ne propose pas cependant, cette exposition comme équivalente à celle du matin. Car quoique le soleil ait alors perdu de sa vivacité, il lui en reste encore beaucoup, & ce beaucoup se trouvant au début, il

est moins utile que le début du matin qui n'échauffe l'air que par degrés.

L'exposition au Midi est en général à redouter pour les œilllets, ainsi que celle du Nord par des raisons cependant opposées. L'œillet („ dit un Auteur sensé) ne veut ni le trop ni le trop peu, „ il faut une médiocrité en toutes „ choses, & c'est la plante du „ monde qui demande plus de ré- „ gle & de modération, „ (1) l'ex- „ périence confirme cette judicieuse remarque, car au Nord l'œillet traîne une vie languissante, & produit mal. Tenu constamment au Midi pur, il maigrit, s'étiole, & enfin dessèche : les fréquens arrosemens par où l'on se flatte de le secourir, le minent, en épuisent les forces par la soustraction de alimens qui pourroient le soutenir

(1) Nouveau Traité des œilllets de 1676^e.
ch. 8. pag. 40.

Le sentiment de Grot-Jan qui dit que les œillets soutiennent fort bien la plus grande chaleur du soleil , pourvu qu'on les arrose le matin & le soir , ne doit point l'emporter sur l'autre Auteur. Celui-ci peut avoir raison en Allemagne. Mais je sçai qu'en Provence l'expérience journalière nous instruit autrement.

Outre cette température de chaleur l'œillet pour être à son aise, demande une étendue d'emplacement, une liberté d'air, de la sûreté contre les attaques des animaux. Expliquons mieux ce que nous voulons faire entendre.

Par l'étendue d'emplacement. Je veux dire que l'œillet n'aime point d'être gîté entre des murs peu spacieux. La preuve est constatée par les faits, & il est d'expérience que les œillets élevés dans des petits jardins n'ont pas des fleurs aussi bien conditionnées que ceux qui végètent dans un plus vaste empla-

DES CILLETS. 165

cement. Cette différence se soutient, & devient sensible, par la comparaison des œillets qui sont cultivés dans les jardins des villes ou dans des jardins à la Campagne. Ceux-ci l'emportent d'ordinaire sur les autres, en embonpoint de la plante, en volume de la fleur, en brillant du coloris.

Ce bon état des œillets vient donc de ce qu'ils sont logés au large, je l'ai dit. Mais il ne leur est pas moins procuré par un air frais & libre, qui a tout son jeu pour le renouveler par des ondulations successives. Ce renouvellement d'air essentiel à toutes les Plantes, l'est beaucoup aux œillets en particulier, s'il ne se fait pas, ou ne se fait point assez, leur transpiration n'est ni facile ni salutaire, dans cet air croupissant, & plus ou moins sans ressort, ou débarrassé. Les vapeurs amassées autour des Plantes, les obstruent n'en étant pas détournées: l'activité de la sève diminue, l'éclat de la verdure s'é-

teint, la fane s'amolir, les dards ou s'arrêtent dans leur élévation, ou n'y travaillent plus qu'avec langueur : s'ils produisent des fleurs, ce n'est qu'avec peine, & ces fleurs sont chétives, quelquefois même; c'est l'accouchement laborieux qui consomme le dépérissement & de la mere & de l'enfant. Si nous voulons soutenir l'analogie déjà reconnue entre le règne végétal & le règne animal, je dirai qu'il arrive aux œilletts détenu habituellement dans un endroit peu vaste, dont l'air n'est pas régénéré, ce qu'on voit arriver dans les lieux où beaucoup de monde se rassemble. Au bout d'un certain tems on n'y respire plus que des exhalaisons humaines; on admet dans ses pōumons un air infecté, sorti de mille pōitrines & rendu avec tous les corpuscules qu'il a pu entraîner de l'intérieur de toutes ces pōitrines, souvent corrompues & puantes. Mais indépendamment de

l'expiration & de la respiration successives, il est constant que les exhalaisons seules de tant de corps ne peuvent que produire par leur mélange, une infection considérable dans cet air limité. De-là les maux de tête & de cœur, les dégoûts, &c. que souvent on en rapporte. De même les cillets par proportion & relativement à leur naturel, ressentent mille incommodités, dans un air trop calme, dans des bas-fonds, dans des jardins resserrés, & sur-tout dans ceux de Villes, d'où il s'éleve dans l'atmosphère mille corpuscules qui ne sont pas autrement homogènes à la complexion des cillets.

Ils n'y jouissent point de même, ou ne jouissent que fort peu des salutaires bienfaits de la rosée; ils ne profitent ni de sa fraîcheur, ni de son humidité; ils n'en reçoivent pas les matériaux qu'elle leur communiqueroit en s'insinuant dans leurs fibres pour y fournir à la

composition des suc qui les feroient prospérer.

Veut-on des preuves sur cette soustraction de biens dont les ceilllets citadins sont privés ? Qu'on fasse attention que la rosée n'étant composée que des vapeurs & des exhalaisons qui s'élèvent de la terre, elle doit nécessairement être plus ou moins abondante selon que les lieux fournissent plus ou moins de matière aux émanations qui forment ce Méteore. Or dans les Villes cette ascension des vapeurs & des exhalaisons, trouve mille obstacles qui l'arrêtent au passage, ou la diminuent considérablement. Les maisons y couvrent presque partout la surface de la terre ; & les cours, les places publiques, & les rues, qu'on croiroit plus libres, ne le sont point tout-à-fait à cause de leur pavé. A la Campagne, au contraire, le terrain est généralement découvert & exposé à l'action du soleil. Faut-il donc être surpris

s'il

s'il paroît dans les Villes & dans les autres lieux habités, une moindre quantité de rosée qu'à la Campagne ! Nos Physiciens ont sur cela poussé leurs recherches jusqu'à évaluer des différences respectives : & nous avons une observation de Perlicius, cité par Muschembroeck * qui rapporte que dans la même nuit, il étoit tombé, sur un espace de demi-pied en quarré, cent vingt-cinq grains de rosée en pleine campagne, tandis qu'à la ville, il n'en étoit tombé que trente-huit. Encore pouvoit-on reprocher à cette dernière, d'être viciée par diverses circonstances, ainsi que je l'ai dit, & de ne porter point avec elle les qualités bienfaisantes que la rosée des champs y répand sur les Plantes.

C'est donc une chaleur modérée, un domicile convenable, & l'air purifié par une douce agitation, qui forment une exposition la plus salubre pour les cillels.

La première de ces trois condi-

P

* Essai
de Phy-
sique
tom 2.
P. 751.

tions est cependant la plus importante en cette Province. Car on voit que dans le Pays-Bas, les œillets prospèrent autrement que chez nous. Les Plantes y figurent mieux, les fleurs sont plus vives, les semences plus fécondes, on y acquiert beaucoup de nouveautés, & on les y perd rarement: au lieu que notre soleil trop ardent & trop contenu, s'oppose à tous ces avantages que la Flandre, l'Allemagne, & la Hollande ont sur nous.

Sur ces observations unanimement avouées, un Œilletiste intelligent n'hésitera pas, à ce que je pense, dans le choix de l'exposition la plus favorable à ses Plantes, si ce choix dépend de lui; ou du moins, il n'aggravera pas le défaut de celle qui lui est échue en plaçant ses pots inconsidérément auprès des murailles au Midi, pour y fixer leur demeure. La réflexion de ces murs augmenteroit le degré de la chaleur meurtrière, ne lais-

feroit pas à l'air une libre circulation; de sorte que retenu plus long-tems autour des Plantes, il leur devient mal-sain. Car rien de ce qui a vie, ne peut subsister, si l'air n'est pas continuellement rafraîchi. Ce seroit encore exposer les œillets à l'attaque de leurs ennemis, à qui le mur fourniroit un accès plus facile. Je m'étois engagé à parler des précautions à prendre contre ces attaques dangereuses, mais outre que le chapitre est déjà assez long, ce que je dois dire des ennemis des œillets, paroîtra mieux placé au rang de leurs maladies. Passons à l'éducation de nos Plantes chéries.

CHAPITRE VII.

Comment conduire les œillets jusqu'à leur Fleur.

POUR ne rien omettre d'essentiel sur l'éducation de l'œillet, prenons-le au sortir de la terre, &